

15. Janvier 1787.

91

pées dans les écrits des peres & des théologiens. M^r. l'évêque de St. Omer s'attache sur-tout à prouver qu'il faut remonter aux sources, & que l'étude de la vénérable antiquité doit faire la principale application des ecclésiastiques. Il montre ensuite que c'est une grande illusion de séparer, comme le font plusieurs de ceux qui se consacrent à l'étude de la théologie, le dogme de la morale, de renvoyer l'un aux savans, & de ne s'attacher qu'à l'autre. Les isoler, c'est les affoiblir; c'est en méconnoître le prix & la beauté; c'est défigurer la doctrine des mœurs, lui ôter ses fondemens, l'exposer au caprice des hommes, & à la licence des interprétations arbitraires: puisque sans le dogme, la morale est dénuée de sanction & de garantie. La *Lettre pastorale* est terminée par cette observation bien vraie & bien importante; c'est que l'obligation d'étudier la religion, si sacrée dans tous les tems, est devenue, pour le nôtre, plus indispensable & plus étendue, par les progrès de l'impiété qui emploie tout ce qu'elle a de ressources & d'artifices pour avilir & détruire cette religion. " Mais, „ ajoute très-judicieusement l'illustre auteur, „ en travaillant à faire connoître à vos peuples les preuves de la religion & ses fondemens, laissez-leur ignorer qu'elle effuie „ ailleurs des contradictions & des attaques. „ Instruisez-les sans contention & sans dispute „ Bonne leçon pour les gens de faction & de secte qui dans les ouvrages de théologie, que dis-je ? dans de simples catéchismes